

Dans les coulisses du social. Théâtre de l'opprimé et travail social. Mado Chatelain, Julian Boal.

Toulouse, érès, coll. « Trames », 2010, 224 p., 12 €

Si vous avez aimé la *Pédagogie de l'opprimé* de Paolo Freire¹ et si vous aimez le théâtre, vous aurez deux raisons de lire avec attention ces quelques pages.

1 La *Pédagogie de l'opprimé* nous dit que la personne opprimée a des savoirs, des choses à dire, mais que sa situation d'opprimé ne l'autorise pas à les dire, parce qu'elle pense, parce qu'elle sait qu'elle ne sera jamais écoutée ni surtout entendue. Si nous savons valoriser sa parole à travers des moments de discussion et lui montrer qu'elle a sur toute chose des idées intéressantes, qu'elles soient ou non partagées par d'autres, nous l'aidons à dépasser ses freins intérieurs et, libérant sa parole, nous libérons ses luttes pour sortir de l'oppression.

2 En jouant des scènes de cette situation d'oppression, où les acteurs proposent des résolutions mais peuvent être contredits par d'autres, la capacité d'expression se libère, et quand on commence à parler de ce qu'on vit sans rester dans la plainte et la récrimination, nous nous libérons d'une certaine forme de domination qui voudrait nous faire croire (consciemment ou inconsciemment) que nous n'avons ni les forces ni les moyens de réagir. Le jeu, la fiction nous permettent de dépasser les situations réelles et du même coup de changer nos rapports à ces situations.

3 Après nous avoir présenté Augusto Boal, son itinéraire, la progression de ses réflexions, Mado Chatelain nous fait le récit de quelques pratiques qu'elle a conduites dans les institutions du social, où l'on voit qu'il faut arriver à faire dépasser les craintes que suscite le dévoilement progressif de la manière dont nos pratiques sociales sont perçues par ceux qui en sont, en principe, les bénéficiaires. Nous avons beau nous bercer d'illusions avec les mots d'accompagnement, de partage, d'échange, nos statuts nous préservent le plus souvent des risques que nos « usagers » encourent. Lorsqu'on monte sur un plateau pour jouer des situations où les rôles peuvent être réversibles, nous courons les mêmes risques. Rappelons-nous ce mot de Che Guevara : « Être solidaire, c'est courir le même risque. »

4 J'ai vécu personnellement tout cela, notamment avec ATD-Quart monde, dans la recherche sur le croisement des savoirs, le croisement des pratiques, le croisement des pouvoirs. Ce n'est certes pas facile, mais au fur et à mesure qu'on avance ensemble, le poids de nos statuts devient plus léger.

6 Alors lisez ! Mieux encore, pratiquez tout en sachant que cela ne s'improvise pas. Il faut apprendre, essayer, tâtonner, lutter contre les contradictions, les résistances auxquelles nous sommes confrontés. Il s'agit d'un défi opposé aux représentations et aux pratiques dominantes.

7 « C'est ce défi qu'il faut relever si l'on veut déployer des matérialités de nature à bouleverser les fonctionnements institutionnels et les pratiques professionnelles ; si l'on veut que la capacité "d'expertise" des usages supposés "évaluer" (évaluer quoi ?) ne s'arrête pas le plus souvent là où les usagers expriment une volonté réelle et concrète de changement ; si l'on veut pouvoir instaurer dans les institutions une réelle démarche participative qui fédère les énergies autour d'un projet mobilisateur en agissant auprès des instances politiques dont dépendent les conditions de vie de ceux qui, parce que pauvres, n'ont pas droit de cité » (p. 209).

8 JACQUES LADSOUS

1. Éducateur brésilien dont la démarche peut se résumer ainsi : « L'éducation vise, selon la pédagogie de l'opprimé, non pas à faire des dépôts de savoir, mais à aiguïser son sens critique. Cela passe évidemment par une revalorisation des élèves, des couches populaires, de leurs savoirs propres, de leur capacité toujours intacte à appréhender le monde et à le réinventer si on leur donne les outils nécessaires pour le faire. »